



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

IL semblerait que les femmes qui ont pu jusqu'ici résister aux séductions des martres si en vogue cet hiver ont toutes succombé depuis quelques jours, tant les froids ont fait paraître de boas, de pélerines, de manchons en martre de tous les genres et de tous les pays. Impossible

de s'arrêter devant les magasins d'un pelletier, sans y apercevoir une demi-douzaine de jeunes femmes se passant de main en main toutes les dépouilles des pauvres petits animaux montagnards que l'on sacrifie à leurs fantaisies, et dont elles consultent l'origine avec plus d'importance que s'il s'agissait de vérifier la souche de leur noblesse. Le luxe des fourrures, ainsi que tous les autres, devait subir ses progrès, et telle femme qui, l'année dernière, se contentait d'une martre de Prusse, veut cet hiver une martre de Canada, et, l'hiver prochain, probablement une martre de zibeline. Après cela vient encore une différence non moins majeure dans la partie de l'animal : c'est ainsi que l'époux complaisant de l'élégante et capricieuse Zoé, étonné depuis quelques jours de l'humeur qui s'emparaît de sa femme dès qu'elle mettait son boa de zibeline, fut trop heureux d'apprendre qu'elle n'était occasionnée que parce que le malheureux boa était composé du dos de la bête, au lieu d'être formé par les queues; il s'empressa, par une nouvelle générosité, de ramener le sourire sur les lèvres de sa charmante épouse, se félicitant de pouvoir rétablir l'harmonie dans son ménage au prix de quelques centaines de petites queues de zibelines. Avis aux maris qui ne comprendraient pas de suite les contrariétés de leurs femmes.

— On voit de jolies douillettes en satin vert myrte, garnies de deux rouleaux de martre. Des robes en satin et popeline bleu de Suède, bordées de deux ou trois rouleaux de martre, et ayant une pélerine à quatre pointes, garnie aussi en martre.

— Depuis quelques jours, les manchons sont redevenus très-nombreux. On porte aussi des pelisses de satin toutes doublées de fourrures.

— Les bals sont si multipliés, qu'il est souvent possible d'aller à trois ou quatre cercles différens dans une même soirée; comme dans cet instant les toilettes destinées à ces réunions sont les plus utiles, ce seront aussi celles que nous citerons davantage. En voici plusieurs qui étaient portées par des femmes dont on vante l'élégance.



— Une robe en gaze brillante à raies de satin, qui était garnie de rubans de satin tenant lieu de biais ; ces rubans, attachés sous l'ourlet de la robe, montaient jusqu'aux genoux ; ils étaient posés en biais à un doigt de distance l'un de l'autre, et terminés par trois griffes en satin.

— Une robe en gaze de cachemire gros bleu, garnie de deux volans ; sur ces volans était brodée une guirlande de feuillage moitié soie, couleur cerise, moitié or. De petites torsades cerise et or en garnissaient la tête ; on les retrouvait autour du corsage. Les manches, en tulle blanc, étaient parsemées de petites étoiles moitié cerise moitié or. Ce costume, tout original, était d'une élégance parfaite.

— Une robe de crêpe blanc, dont tout le tour de la taille était entouré de rubans en satin qui tombaient jusque sur le bouillon de gaze qui garnissait le bas du jupon ; ils étaient terminés par des nœuds qui, placés de distance en distance dans le milieu du bouillon, faisaient une charmante garniture.

— Une robe en gaze soufre très-pâle, garnie de trois biais en satin ; ces biais, découpés des deux côtés en pointes garnies de petites blondes, se réunissant ensemble vers un côté du jupon, montaient presque jusqu'à moitié de la robe, où ils étaient fixés sous un nœud de satin.

— Nous avons vu aussi, aux Bouffes, une robe délicieuse et d'un genre très-gracieux ; elle était en crêpe rose garnie d'un biais de satin découpé en dents de loup. Ce biais remontait sur le devant du jupon jusqu'à la ceinture, et était alors découpé des deux côtés ; il s'arrêtait sous un corsage, en satin rose, à la Marie Stuart. La draperie du corsage creusait assez vers le milieu de la poitrine ; elle n'était pas garnie non plus que celle du dos, mais ce qui était tout-à-fait neuf et distingué, c'était deux blondes extrêmement hautes, attachées au haut des manches courtes, sur lesquelles elles retombaient comme deux petits voiles séparés qui les renfermaient entièrement. Les plis du jupon prenaient au défaut du biais qui garnissait le devant de la robe. La jolie personne qui portait ce costume était

coiffée d'un seul bouquet de petites roses qui s'échappait d'un côté des nœuds de cheveux, et se soutenait en aigrette.

— On remarque que M<sup>lle</sup> Mars, dont la mise peut être citée comme un modèle d'élégance et de bon goût, n'a pas encore, dans le choix de ses costumes, payé son tribut au romantisme. Ni corsage à la *Marie Stuart*, ni fronces, n'ont eu jusqu'à présent le privilège de roidir les mouvemens gracieux, et de dérober aux yeux des spectateurs les contours charmans de la taille de notre *Thalie*. Dernièrement elle a montré, dans *la Fille d'honneur* et dans *Chacun de son côté*, des toilettes qui méritent d'être signalées par les cent bouches de la renommée. La robe de présentation à la cour de *la Fille d'honneur* était en satin rose à petites colonnes d'argent, distantes l'une de l'autre d'environ trois pouces. La garniture se composait de rouleaux de satin de même couleur que la robe, et ornés d'agréments en argent, correspondans au dessin des colonnes. La coiffure n'était chargée que de deux bouquets unis par un bandeau en diamans. La robe de bal, dans *Chacun de son côté*, était blanche, traversée diagonalement, de gauche à droite, par un ruban de satin blanc aboutissant à un gros bouquet de boutons de roses, placé au haut d'un large biais.

— Les grosses chaînes d'or que les femmes jettent sur leur cou, dans tous les genres de toilettes, sont de plus en plus massives. Les anneaux de galériens sont remplacés par des dessins de formes gothiques, auxquels on assortit une croix à laquelle chaque femme attribue l'ordre qui lui plaît davantage. Heureusement il est facile d'en changer.

— Les gants blancs sont toujours brodés en couleur ; ils sont attachés aussi autour du poignet par de petits rubans en couleurs assorties à la broderie.





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 Robe de tulle garnie de rubans des magasins de M<sup>r</sup> Burby rue de Richelieu  
 N<sup>o</sup> 89. Coiffure Exécutede par M<sup>r</sup> Nardin Coiffeur O<sup>r</sup>e des P<sup>er</sup>es d'Angleterre et  
 ornée de deux Oiseaux de Paradis de chez Notre. rue du Caire N<sup>o</sup> 7.



## LE FIN LURON,

## CHANSONNETTE

DÉDIÉE A M. LÉON GATAYES.

AIR : *Voilà la manière.*

Vieux diables ermites,  
 De mes Dieux jaloux ,  
 Censeurs hypocrites  
 Des jeux les plus doux ;  
 Catons loups-garoux ,  
 Tonnez contre mes peccadilles ,  
 Je me ris de vous  
 Comme des mamans et des grilles.  
 De nos joyeux drilles  
 Je suis le patron ;  
 Galant près des filles ,  
 Discret, fin Luron.

Petit sybarite ,  
 Tel est mon avoir :  
 Couchette où j'invite  
 L'Amour à s'asseoir.  
 Pour brillant miroir,  
 Les yeux de Rosine ou d'Adèle ;  
 Lorsque vient le soir,  
 L'astre des amans pour chandelle ;  
 Et dans ma ruelle  
 Béranger, Piron :  
 C'est ce qui s'appelle  
 Loger en Luron.

Je bannis l'étude  
 Et flâne toujours ;  
 Sans inquiétude  
 Dépense mes jours.  
 Libre , loin des cours ,  
 Je laisse au hasard ma nacelle ;  
 Fidèle aux amours ,  
 Mais à ma maîtresse infidèle.



Pour la bagatelle  
Je fuis la raison :  
C'est ce qui s'appelle  
Penser en Luron.

Entends-je un classique ,  
Sa muse m'endort ;  
Mais un romantique ,  
Hélas ! je suis mort.  
Je tremble à l'abord  
D'une politique cervelle ;  
Comme vent du nord ,  
Ma glace romance nouvelle ;  
Mais sous la tonnelle  
J'aime une chanson :  
C'est ce qui s'appelle  
Sentir en Luron.

Je me ris d'un sexe  
Trompeur ingénu ;  
Je ris quand me vexe  
Le sort biscornu.  
Suis-je au dépourvu ,  
Je place ma montre en tutelle ;  
Mon dernier écu ,  
Je l'offre au pauvre qui chancelle ;  
Je cours lorsqu'il gèle ,  
Faute d'un tison :  
C'est ce qui s'appelle  
Agir en Luron.

Quand fera la Parque  
Cesser mes erreurs ,  
Je veux dans la barque  
Chanter les trois sœurs.  
Des diables rieurs  
Je courrai grossir la séquelle ;  
Goûter les douceurs  
D'une vie oisive éternelle ;  
Et rendre infidèle  
Madame Pluton :  
C'est ce qui s'appelle  
Finir en Luron.

Frédéric PAILLET.

## MÉLANGES.

— D'après un relevé puisé dans des documens officiels, il paraît annuellement à Paris 173 ouvrages périodiques, depuis le journal quotidien jusqu'au volume annuel. 18 ne font point connaître leur prix ; en réunissant celui des 155 autres, on trouve qu'il en coûterait, pour s'y abonner, environ 3,700 fr. par année, ou de 10 à 11 fr. par jour. Une pareille lecture occuperait plus que la vie d'un homme, pour peu qu'il y voulût joindre quelques-unes des feuilles étrangères que l'on reçoit, en outre, à Paris.

— Le romantique vient de lancer son manifeste par la représentation d'*Amy Robsart* à l'Odéon. Ce drame est encore extrait du roman de Walter Scott, qui a déjà fourni un mélodrame, un opéra dit comique et un drame. *Amy Robsart* occupe quatre heures et demie de représentation, c'est un peu long, même pour des romantiques. Le public a sifflé, quelques amis du genre ont voulu protester, mais la majorité s'est prononcée contre une pièce bizarre et ennuyeuse. Un journaliste accuse l'envie de cette chute, et dit qu'*Amy Robsart* a été livrée aux bêtes du parterre : l'expression est un peu dure : soyez romantique, à la bonne heure ! mais ne poussez pas l'enthousiasme jusqu'à la grossièreté.

— Les comédiens anglais vont partir ; on dit qu'ils n'ont plus qu'une représentation à donner. *Richard III* est la dernière tragédie qu'ils ont montée ; elle a donné à Chapman l'occasion de déployer le talent dont il avait déjà donné des preuves dans le *Gloster* de Jane Shore. Quoi qu'il en soit, la troupe anglaise a besoin d'un acteur au moins qui la soutienne, et nous espérons qu'à son retour elle nous ramènera quelqu'une des notabilités de la scène britannique. La composition actuelle est froide et incomplète.

— L'Odéon s'est vengé de la chute d'*Amy Robsart*, qui a disparu de l'affiche, en nous donnant les *Éphémères* ou *la Vie en un jour*, fort jolie pièce de M. Picard ; l'idée en est ingénieuse, les détails fort gais ; et, dieu merci ! nous pouvons espérer que notre scène comique n'a pas besoin,



pour se soutenir, de se jeter dans les bras de MM. Victor Hugo, Paul Fouché et compagnie.

— Les Nouveautés donnent assez souvent des pièces nouvelles, mais il n'en est pas une qui ait encore obtenu de ces succès francs et décidés qui attirent la foule et encombrent un spectacle. Parmi les acteurs, on en trouve tant de médiocres qu'ils font oublier le talent de deux ou trois d'entre eux. En somme ce théâtre, frappé de discrédit dès son origine, ne peut reconquérir la faveur publique. Les actionnaires attendent des jours plus heureux, et l'on parle de la retraite de M. Bérard.

— *Le Château de M. le baron* a réussi aux Variétés. Le sujet n'est pas neuf; mais trouvez-moi une seule pièce, jouée depuis dix ans, qui soit vraiment originale : du reste la pièce amuse; c'est l'important.

— M<sup>lle</sup> Cinti, devenue M<sup>me</sup> Damoreau, est rentrée à l'Opéra après une fugue d'un ou deux mois; pour la punir de son absence, on a augmenté ses appointemens : à la bonne heure!

— Un astrologue prédit un tems superbe pour les fêtes de Longchamps; à quelque mécompte que l'astrologie nous expose, il faut publier cette grande nouvelle. Artistes, que vos génies nous créent ces merveilles dont vous savez enrichir la mode : Longchamps est pour vous l'exposition la plus glorieuse!

~~~~~  
On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

—  
A ce Numéro est jointe la Planche 534.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.